

## SOMMAIRE

<b>Préface</b> .....	9
<b>Introduction</b> .....	13
<b>I - D'image en image, nous sommes pris par la main</b>	17
La route est indiquée, suivons-la .....	18
La voie égyptienne .....	20
La voie picturale .....	23
Psychologie en images .....	27
Pour les enfants de demain .....	36
<b>II - D'un ami à l'autre, à la découverte des structures psychologiques</b> ...	41
Ces éternels mouvements en nous .....	43
Chaque néter est le plus grand .....	57
D'âge d'or en âge d'or .....	58
Communiquer avec soi-même .....	60
Dites-le avec un serpent .....	62
L'enfant du serpent .....	68
Être et ne pas être .....	72
Celui qui s'élève .....	74
Les 741 .....	79
<b>III - De la chute libre au vol libre, comment utiliser nos ailes</b> .....	81
<b>1. La joie est le chemin</b> .....	83
Viens, danse avec l'univers .....	85
<b>2. Le pharaon, notre personnalité guérie</b> .....	87
<b>3. Le b.a-ba, l'enseignant qui invente l'image</b> .....	88
L'imagination, une méthode oubliée .....	91
Pratique de l'expansion .....	93
L'appel .....	95
Élever notre espace intérieur .....	97
L'art de lancer le filet .....	98
Dans la joie de l'horizon .....	100

L'art de l'équilibre: le grand enseignement du singe ...	102
Le secret caché derrière "donner et prendre" .....	105
Renoncer aux vieilles lampes pour des lampes nouvelles ...	106
<b>4. Le terrain de jeu</b> .....	108
Le principe d'OSIRIS .....	109
La beauté guérit .....	112
L'arbre bienveillant .....	114
Du miracle du reflet à la totale résonance de tout en tout	117
Le pseudo roi .....	118
Le pouvoir du lotus .....	120
Construire l'être intérieur .....	122
La guérison de l'oeil .....	130
<b>5. Traitement de l'information</b> .....	137
Esquisses psychologiques .....	139
La loi des trois plans de la personnalité .....	141
La conscience des cinq plans .....	143
Comment se voir soi-même .....	145
La merveilleuse pieuvre en nous .....	147
Basketball .....	149
<b>6. Les couronnes psychosynthétiques</b> .....	150
<b>7. L'enseignement du scarabée</b> .....	161

<b>IV - De naissance en naissance,</b>	
<b>comment voyager dans le temps</b> .....	165
<b>1. Le royaume amical des étoiles</b> .....	167
Les lumières qui enseignent .....	169
Un jour nous brillerons .....	171
La conscience des étoiles .....	175
Fleurs d'étoiles .....	176
Embrassant notre étoile .....	179
<b>2. Évacuer notre peau</b> .....	181
D'un mode d'être à un autre .....	183
Mille portes .....	185
Le sommeil comme exercice .....	187
Collaboration avec le tout .....	192
En route vers notre horizon .....	195

Vider le corps .....	197
Vider le cœur .....	201
Bagages à mains seulement .....	203
Le bain d'illumination .....	205
Dans les bras du Tout .....	207
<b>3. D'œuf d'or en œuf d'or .....</b>	<b>208</b>
Toutes les tombes sont vides .....	209
Offrandes de nourriture .....	210
Siège de pouvoir .....	213
La prochaine ère .....	217
Comment faire un vœu .....	219
Métacréation .....	221
L'œuf d'or .....	222
<b>V - De jubilation en jubilation, avec notre corps de joie .....</b>	<b>225</b>
Notre nom .....	227
Le combat est fini .....	231
IHY, l'enfant éternel .....	233
Jubilation .....	234
Le grand pilier de joie .....	239
Maintenant .....	240
<b>VI - Des “multivers” à l'univers, aller-retour .....</b>	<b>241</b>
L'enseignement des paradigmes .....	243
La réponse du Tout .....	245
Dans la beauté de la Grande Maison .....	246
Hors du nid est la rédemption .....	247
À la conquête du temps .....	248
Un univers de vérité .....	250
Le vaisseau du rêve et la tour du monde .....	253
<b>Glossaire .....</b>	<b>254</b>
<b>Références .....</b>	<b>262</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>270</b>

Les astérisques sont pour les lecteurs qui désirent plus d'informations. Les nombres exponentiels renvoient aux sources (chapitre Références). Mais la compréhension du livre n'en dépend en rien.

## La voie égyptienne

Les origines de la voie égyptienne sont toujours celles de l'âge d'or, préhistorique, prédynastique et surtout pré-analytique.

L'union du nouveau-né avec sa mère n'a pas besoin d'être prouvée.

L'enfant se sent un avec le sein, le lait qu'il tète, l'air qu'il respire : tout est lui.

Il n'a besoin d'aucun schéma ou programme mental pour cela.

Ainsi, en Égypte, il n'y eut pas de tentation théologique pour prouver l'existence de Dieu.

Il n'existait aucun mot pour "dogme" ou "religion" aucun mot pour "foi" ;

Mais celui qui avait reçu un ordre en rêve tout naturellement se devait d'obéir.

La question "Croyez-vous en Dieu ?" est impossible à traduire en Égyptien.

Les égyptiens *savaient* que RÉ apparaissait chaque matin dans sa forme solaire pour la joie de tout le peuple, des oiseaux et des singes, pour que chacun puisse devenir comme RÉ, et comme RÉ, s'élever.

Que pourrions-nous désirer de plus ?

*Un rêve de Thoutmosis : Il chassait et à midi, il se reposa à l'ombre d'une colline, s'endormit, et rêva. Il rêva que quelqu'un lui disait "je suis ton père, creuse le sable afin de m'en faire sortir, et je te ferai pharaon". C'était un ordre, car celui qu'il devait exhumer était le Sphinx recouvert par les sables.*

*On découvrit plus tard entre les pattes du Sphinx, une stèle, la stèle de Thoutmosis, sur laquelle était écrit qu'il avait exhumé le Sphinx et était devenu pharaon.*



Le pharaon est embrassé et se voit offrir la vie béatifique ; du temple de Séthi I<sup>er</sup> 14



Les noms du pharaon Horemheb inscrits à l'intérieur de cartouches royaux sont son programme psychologique<sup>15</sup>

## La voie picturale

En étudiant l'ancienne Égypte, nous ne faisons pas qu'entrer dans un nouveau pays et une nouvelle culture, comme lorsque nous étudions la Grèce ou Rome. Mais nous pénétrons aussi dans un monde qui a une façon très différente de communiquer et de transmettre des informations.

Les Égyptiens n'ont pas confié leur héritage culturel à des mots écrits et composés de lettres sans signification, mais à des images, et sous la forme de hiéroglyphes, de peintures et de sculptures.

De nos jours, notre capacité à lire s'effectue par la représentation graphique des sons émis lorsque nous parlons, quoiqu'aujourd'hui les panneaux de signalisation aient renoncé aussi aux mots, tout en indiquant précisément la conduite à tenir.

Mais nos ancêtres de l'âge de pierre ne vivaient pas dans une société de consommation où marchandises et informations s'échangent activement.

Ce qui les intéressait avant tout était de communiquer les découvertes qu'ils considéraient être les fondations de la vie :

les secrets de la naissance et de la mort, du malheur et du bonheur, du mystère d'être roi ou crocodile, de vivre dans un univers qui a un sens. Et pour la transmission de ces plans de la conscience éveillée, les images étaient plus suggestives et plus précises que les mots.

Un mot et un symbole appartiennent chacun à un monde différent. L'un stimule surtout l'hémisphère gauche de notre cerveau et l'autre surtout l'hémisphère droit ; ils relèvent donc de formes d'intelligence complètement différentes.

Le côté gauche analyse, le côté droit comprend, intègre.

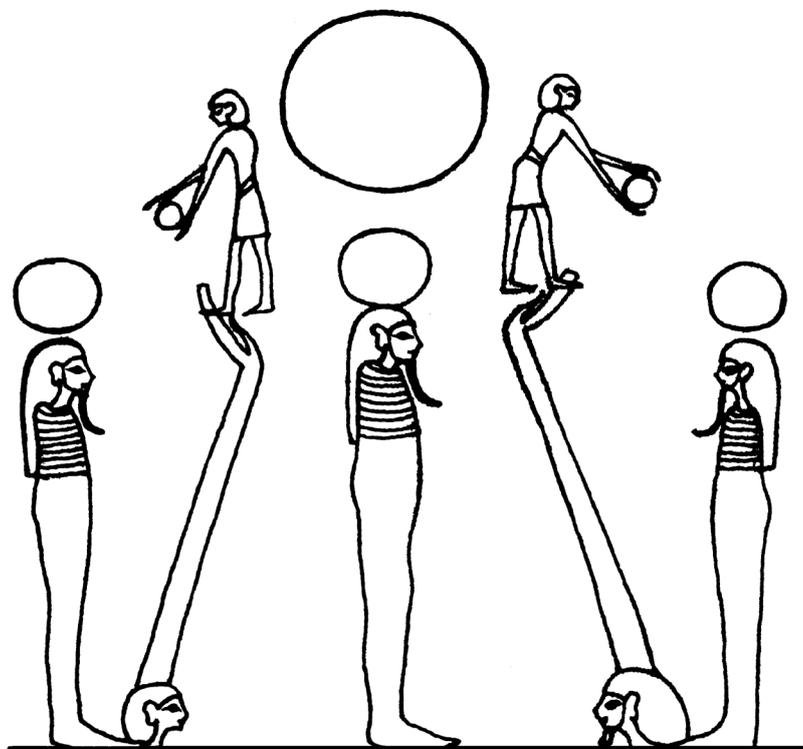
La réalité est fragmentée en morceaux minuscules par la partie gauche, alors que la partie droite la perçoit comme un tout, ou rêve d'elle.

D'un côté, la réalité est régie par un hasard dénué de sens, alors que de l'autre, elle révèle sa signification secrète et son but.

Nos ancêtres emmenaient leurs symboles jusque dans leurs tombes.

Mais aucun de leurs descendants ne pense à prendre "Le Capital" de Karl Marx ou un livre sur "le principe d'incertitude" de Werner Heisenberg pour l'accompagner dans sa prochaine naissance.

La différence ne consiste pas seulement dans une façon différente d'écrire, mais en une façon différente d'appréhender l'univers : une autre façon d'être humain.



Au-dessus du mental ordinaire, il y a une activité : nous jouons à la balle solaire de la conscience de soi ; tombe de Ramsès VI <sup>16</sup>

Pendant des centaines de milliers d'années, nos ancêtres ont passé tout leur temps libre sur terre à essayer d'appivoiser le monde intérieur, pour le rendre habitable. Leur enseignement, qui nous parvient à travers l'ancienne Égypte, explique comment dormir, comment rêver, comment être centré comment s'unifier, comment atteindre l'équilibre, l'apesanteur et la félicité, comment étendre sa capacité de conscience de soi dans l'espace et le temps, comment se préparer, dans cette vie même, à sa prochaine vie sans craindre la mort, et comment renaître.

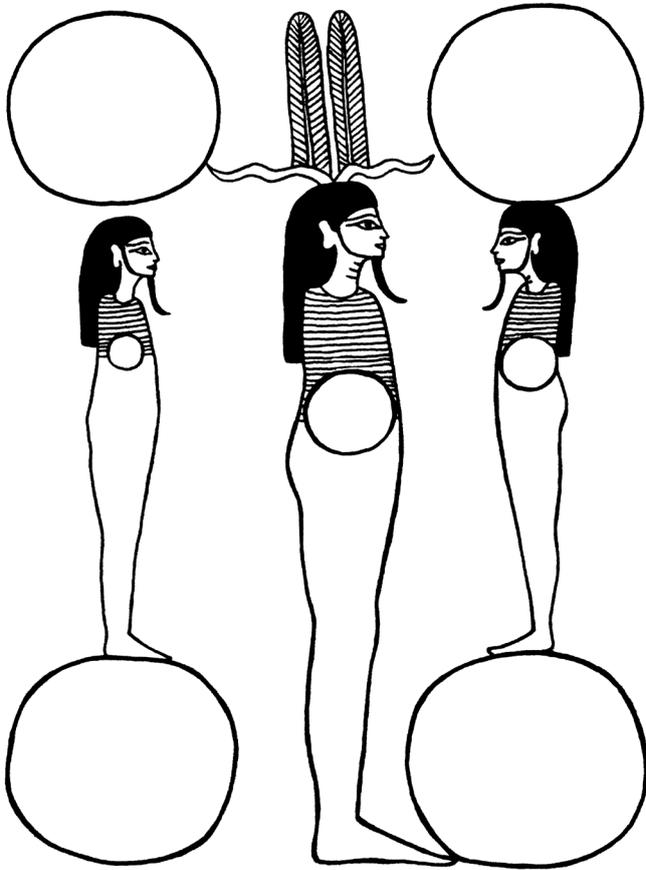
Ce n'était pas un enseignement intellectuel,  
c'était un enseignement concret.

On ne demandait pas aux disciples de croire en quoi que ce soit,  
mais de commencer avec des exercices simples qui pouvaient  
les convaincre qu'ils n'étaient pas limités à un corps animal.

Nous avons des pouvoirs d'imagination, d'amour, d'identification,  
par lesquels nous pouvons transcender nos limitations physiques.  
Si nous n'exerçons pas ces capacités,  
nous nous identifions à la mort de notre corps.  
Mais si nous avons appris à maintenir notre conscience  
au-dessus et au-delà de notre corps, alors nous ne goûterons pas à la mort.  
Ce simple enseignement de nos ancêtres de l'âge de pierre,  
nous devons le redécouvrir.

Toute l'activité artistique et culturelle de l'Égypte fut concentrée pendant  
des milliers d'années dans ces images et statues qui furent dessinées,  
peintes et sculptées en d'innombrables versions,  
dans d'innombrables temples, tombes, et rouleaux de papyrus,  
par les plus grands artistes de ce temps, comme autant de jalons  
en direction de la connaissance de soi et de l'immortalité.

Pour les comprendre,  
nul besoin de comprendre le langage parlé des Égyptiens.  
Mais ne nous laissons pas tromper par les apparences.  
Ce qui semble être des objets, des animaux, des dieux, ou des rois,  
sont tous des symboles de ces parties encore inconnues de nous-même  
que nous devons rencontrer et apprendre à connaître  
sur la voie d'une conscience de soi totale.  
Gardons-nous de regarder ces images  
comme des représentations mythologiques ou religieuses,  
car leurs messages se déroberont. Ils nous transmettent  
l'ancienne sagesse sous la forme d'images symboliques.  
Et tous ces symboles et images  
sont toujours nous-même  
ou des parties de nous-même.



Tombeau de Ramsès VI<sup>17</sup>

## Psychologie en images

Nous pourrions nous demander :

Pourquoi des images sont-elles nécessaires à l'exploration de notre monde intérieur ?

Elles sont nécessaires même pour l'exploration du monde extérieur.

Nous aurons beau répéter le mot "entropie" \* un million de fois,

si nous n'avons pas d'image mentale qui lui soit connectée,

le mot seul ne nous aidera pas à comprendre

le concept de base de la Physique moderne.

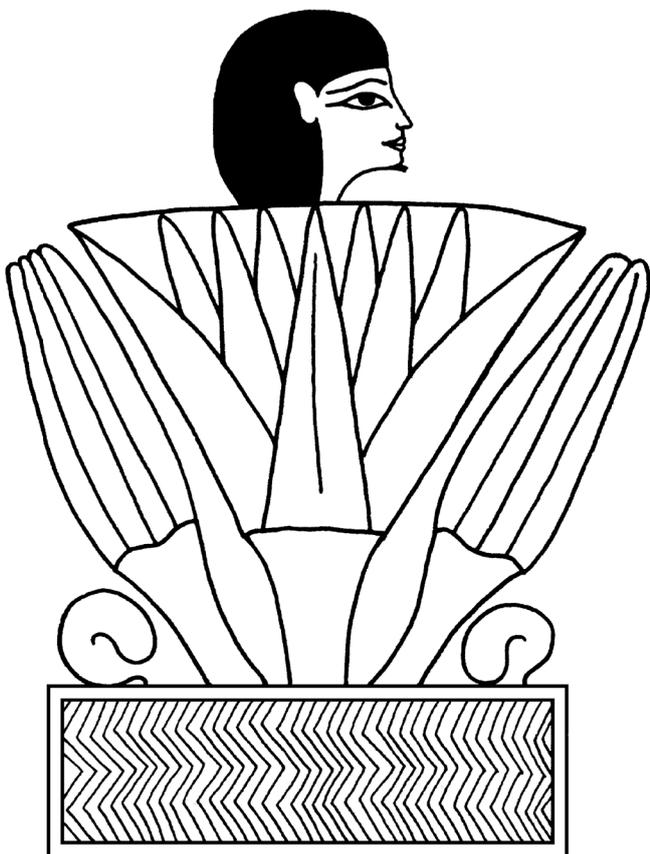
Mais un physicien peut aimer la beauté pénétrante  
de la formule de l'entropie  $S = K \log W$ ,  
car elle évoque en lui une image tangible.

Dans l'image ci-contre, les quatre grands cercles représentent  
le supraconscient et le subconscient chez les débutants.  
Ces cercles symboliques n'apparaissent pas au-dessus et en dessous  
de la figure centrale du maître,  
il les a intégrés en lui-même  
en devenant conscient de la dimension entière de son être.

Cette image a aussi une signification plus large.  
Nous avons parlé de l'entropie.  
Son principe physique sous-jacent dit  
que dans un système fermé tous les processus tendent à un équilibre stable.  
L'échange intérieur d'énergie tend à s'immobiliser.  
Pareillement, nous pouvons constater cet arrêt, cette perte d'efficacité  
dans les systèmes religieux, culturels et philosophiques.  
Cette image peut nous apprendre  
à ne jamais chercher à obtenir un système spirituel fermé.  
L'esprit est énergie et la spiritualité doit être ouverte  
pour permettre la continuelle collecte de nouvelles énergies.  
L'action psychothérapeutique consiste à ouvrir un système clos  
afin de laisser entrer en nous ces énergies nouvelles et vivifiantes.  
Ainsi, comme s'il inversait le mouvement entropique  
le chemin d'HORUS propose un continuels rassemblement d'énergie  
et une perpétuelle construction de la conscience de soi  
clairement exprimés dans cette image.

Nous trouverons toujours cette présence dans tout enseignement égyptien,  
comme sa marque spécifique :

L'esprit est énergie  
et la spiritualité  
est un mouvement intensif et conscient  
de rassemblement de cette énergie.



Papyrus d'Ani<sup>18</sup>

Les mouvements psychologiques, les mouvements de conscience de soi, ont besoin d'une image mentale pour rester accessibles et perceptibles, quelque chose à quoi nous pouvons aspirer, avec quoi nous identifier, que nous puissions évoquer et revivre ; une partie de la connaissance que nous avons de nous-même.

Cette image décrit une émergence, une élévation, un éveil : elle propose l'exercice d'une continuelle renaissance psychologique.

Il faut des images capables d'enseigner et d'inspirer les enfants pour les aider à grandir, en une conscience plus vaste et plus précise, dans leurs capacités d'autovisualisation, et d'intégration, afin qu'ils s'épanouissent au-delà des limites humaines actuelles.

Leur futur accomplissement, en tant qu' "alpha"<sup>(a)</sup>, en tant que pionnier, organisateur, ou yogi, dépend entièrement de la subtilité de l'image qu'ils se font d'eux-mêmes.

(a) Chien ou loup "alpha" : animal dominant, par extension : être dominant, capable d'être un meneur.

## Le pouvoir du lotus

En ancienne Égypte, si vous aviez un problème psychologique ou un conflit intérieur, on vous montrait une image, une “bande dessinée”.

Ici, nous trouvons à nouveau notre ami, l’âne, cette fois soigneusement ficelé pour l’empêcher de nuire. Mais cachés sous lui, sont trois autres porteurs de couteau, ses complices, potentiellement dangereux pour notre paix intérieure.

Le dernier, sur le côté droit, regarde en arrière. Il est cette part de nous qui vit dans le passé. Pour lui, il n’y a pas de futur, et par conséquent, pas d’espoir : seulement le désespoir.

Le personnage masqué assis à côté de lui est le dualiste, comme nous le montrent ses deux grandes oreilles, un aspect de l’âne qui nous est déjà familier. Pour lui, tout est vrai ou faux, vivant ou mort, intérieur ou extérieur, dans un mouvement insensé de “mise à la découpe” de l’univers.

Celui qui est assis de face (dans notre mental) a une tête de souris. C’est cette part de nous qui regarde toutes les difficultés d’un point de vue de souris, prête à ramper dans son trou. Les trois ensemble illustrent ce qu’on peut nommer aujourd’hui trois différentes formes de schizophrénie : la folie de la division.

Mais sur la gauche, un personnage approche sans arme.

Dans la main, seulement un lotus.

Le bras portant un lotus est le hiéroglyphe pour “saint”, “sacré”, un adjectif utilisé avec parcimonie en ancienne Égypte



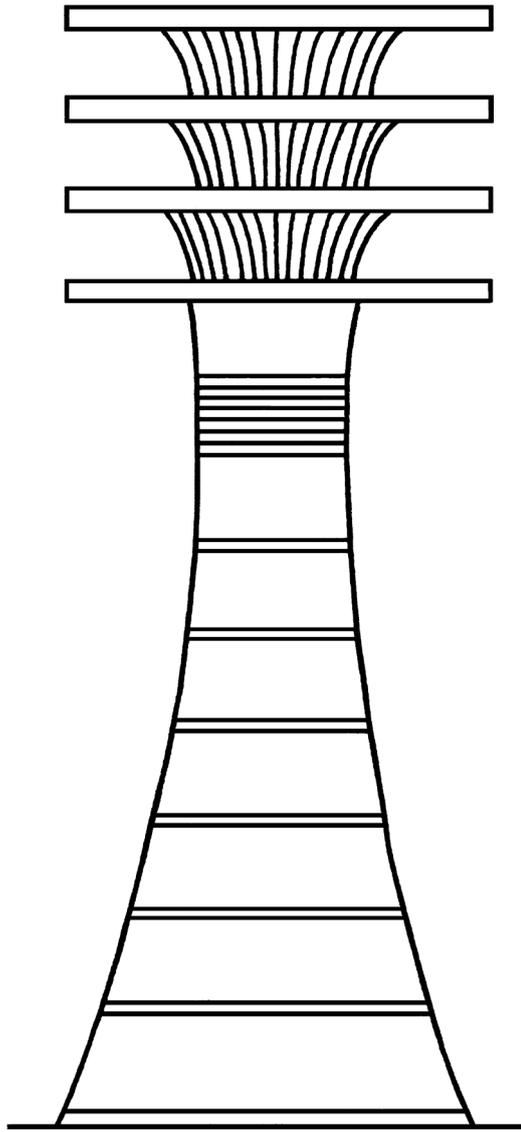
Papyrus de Khonsou-mes<sup>109</sup>

Notre unique sauvegarde réside en notre capacité à devenir  
ce qui est personnifié ici,  
qui est éternel en nous,  
le centre même de notre être,  
notre quintessence,  
qui sera toujours victorieux à la fin,  
notre programme d'évolution,  
notre foi dans la divinité finale de l'homme,  
surmontant tous les obstacles se présentant,  
le pouvoir guérisseur de notre âme éveillée.

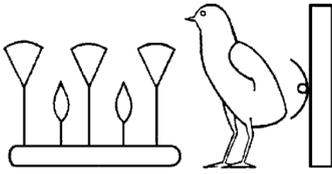
## Construire l'être intérieur

L'omniprésence de la colonne djed dans les peintures et les textes égyptiens est embarrassante pour les spécialistes modernes. Elle n'est attachée à aucun mythe ou légende et leur pensée ne peut en aucun cas la cerner. En réalité, son assemblage et son érection représentent le mouvement fondamental de la psychosynthèse égyptienne, un modèle impressionnant pour la construction de la personnalité. Car bien sûr, ce pilier, c'est moi.

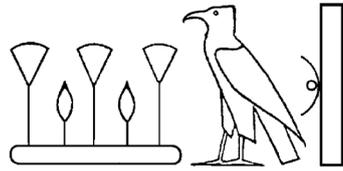
Pour comprendre son symbolisme nous devons nous rappeler que l'Égypte est un pays sans arbres ni forêts, alors que la végétation de marécage et les joncs abondaient. Pour construire leurs maisons, les égyptiens devaient inventer et recourir à ce que nous appelons aujourd'hui la technologie de la fibre : les piliers, les murs, les toits étaient fabriqués en liant les roseaux et les joncs ensemble. Le hiéroglyphe pour "roseau" est aussi le mot pour "je", "moi", le petit ego. Et maintenant nous en venons à la signification psychologique de la colonne djed.



Tombeau de Néfertari <sup>110</sup>



“sort”



“destinée”

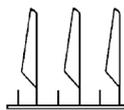
(a)

Observons, dans la première image ci-dessus, la conscience que nous avons de nous-même : elle est comme un roseau aux vents des évènements : un fragile sentiment de “petit moi”, un éclair de conscience durant quelques secondes, vite disparu et remplacé par un nouveau roseau. C’est ainsi que les Égyptiens représentaient le “sort” auquel les “petits moi” sont soumis, un poussin regardant un lac de roseaux et de lotus en floraison contrairement au soi souverain qui utilise les mêmes vents pour le porter à destination.

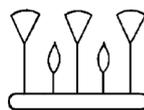
En construisant son djed avec ses propres roseaux le “poussin” devient un “aigle” et le “sort” devient la “destinée”<sup>111</sup>.



“je”, “moi”,



“roseaux fleuris”,  
“marécage”



“terre en pleine floraison  
de façon générale”

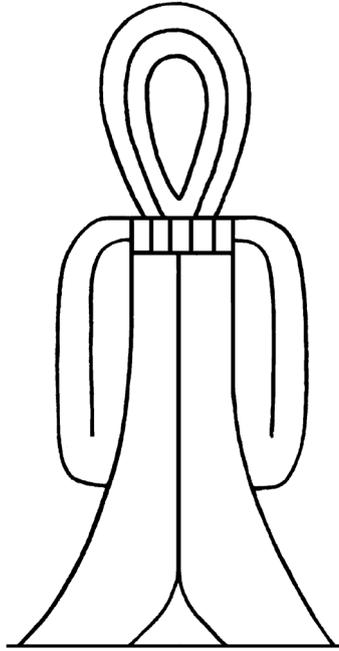


<sup>(a)</sup> Papyrus enroulé: signe pour notions abstraites.

Ce que nous appelons une âme ou une personnalité  
ou un individu, n'est pas une seule entité  
mais une multitude d'éléments, parfois tout juste tenus ensemble,  
mais le plus souvent se combattant les uns les autres,  
faisant de notre unité présumée une pure illusion.  
Qu'un tel agglomérat d'éléments contradictoires  
puisse durer toute l'éternité est une superstition enfantine.  
Mais la voie picturale égyptienne nous montre  
comment ces constituants psychologiques disparates peuvent être vus  
comme des matériaux de construction,  
soigneusement réunis,  
ajustés en un tout harmonieux, reliés et transformés  
en une véritable individualité : une maison pour l'éternité.

Cette synthèse doit être réalisée sur les quatre niveaux  
visibles dans cette colonne,  
les plans physique, vital, mental, et surmental\*,  
pour que le djed devienne une échelle touchant le ciel  
et une perfection éternelle.  
Examinons ces quatre plans de plus près,  
en commençant par notre être physique.  
Nous obéit-il ? Est-il bien affûté ?  
Et notre système immunitaire vital, travaille-t-il  
comme un champ de force unifié, vigilant, conscient ?  
Notre être mental, avec toutes ses idées, fonctionne-t-il  
autour d'un centre comme un orchestre harmonieux et créatif ?  
Et le "surmental", siège de nos aspirations les plus profondes  
et de nos idéaux les plus élevés,  
maintient-il de façon continue la conscience du programme  
éternel de notre âme ?  
Et tous ces plans de l'être sont-ils l'expression  
d'une seule et fondamentale vibration,  
d'une seule aspiration,  
d'un simple chant : nous-même ?

Il est temps pour nous d'assembler et d'élever notre djed.



ISIS en tant que “tet”, la ceinture vivante  
symbole de ce qui tient tout ensemble<sup>112</sup>

Pour l’assemblage, nous avons besoin d’un lien solide  
qui soit à la fois doux et féminin,  
une ceinture maternelle, appelée nœud d’ISIS,  
un symbole qui accompagne toujours le djed.  
Il ne supprime pas la multiplicité de notre être  
mais l’embrasse.

Nos fonctionnements apparemment opposés,  
comme ceux de nos hémisphères droit et gauche,  
ou ceux du crocodile ou du faucon en nous,  
(nos dualités),  
sont liés par une acceptation mutuelle et la compréhension.  
Nos mouvements séparateurs, les rebelles en nous,  
ne sont vaincus qu’en les accueillant en nos cœurs.  
Tel est le message mystérieux de la ceinture d’ISIS.

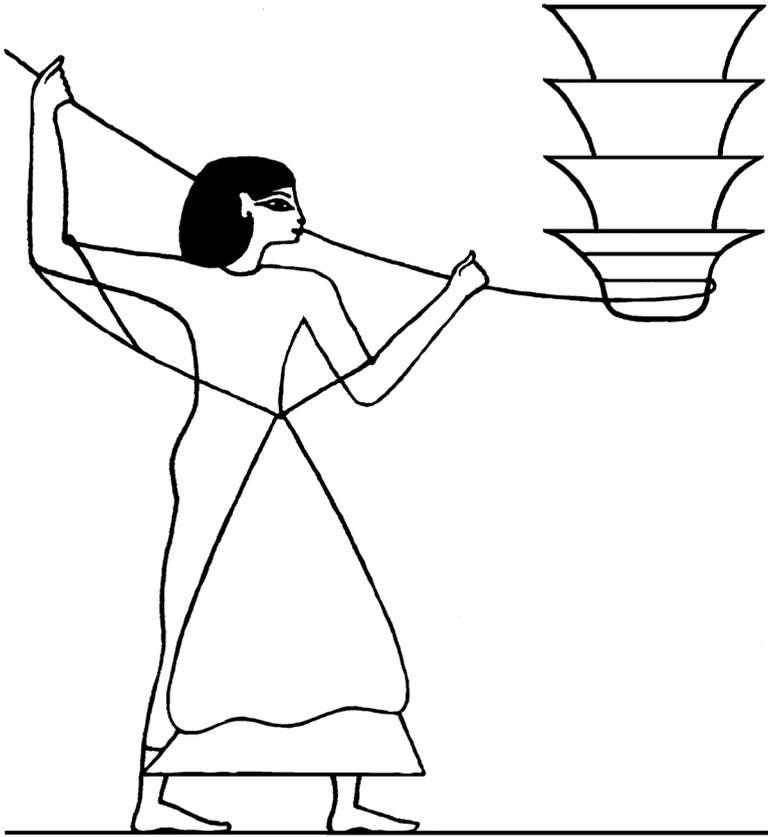


Tombeau de Nefertari <sup>113</sup>

La prochaine étape est l'érection de la colonne djed. S'opposant à la posture couchée, la station debout est un symbole intemporel de ce que doit être l'attitude intérieure de l'homme.

Se tenir debout dans une vigilance constante est la spécificité de l'âme éveillée.

Devenir conscient de ce qui se tient debout en nous, même pendant que le corps est assoupi, devenir un avec ce qui est dressé : c'est une attitude qui doit être pratiquée sans faiblir pendant très longtemps avant le jour où nous allongerons notre corps pour son dernier repos et où nous nous tiendrons debout dans l'éternité.



Extrait d'un papyrus<sup>114</sup>

Pour démontrer clairement que le djed  
n'est pas un objet matériel  
mais un mouvement psychologique,  
on nous montre ici que la construction du pilier  
commence toujours par son sommet.

Nous nous sommes demandés dans l'introduction  
"D'image en image"

(voir pp. 17 et suiv.) ce que nos ancêtres avaient fait  
pour les innombrables générations futures, avec leur perspicacité  
humaine, leur aspiration et leur intelligence humaine.  
Maintenant, nous voyons ce qu'ils ont fait.  
Ils ont dressé, en travaillant avec patience,  
la colonne djed : l'homme colonne,  
notre corps d'OSIRIS,  
qui nous permet d'être debout et de regarder les étoiles,  
préparant l'homme à voyager à travers le temps et l'espace...  
et l'éternité.

Extrait du livre *Sur le chemin d'Horus*

© 2024 Liberating Symbols Publishing